

Les figurations de la gallophobie dans l'œuvre comique de Denis Fonvizine : le cas du *Brigadier* et du *Choix d'un gouverneur*

by

Regina Grishko
B.A., University of Victoria, 2017

A Master Thesis Submitted in Partial Fulfillment
of the Requirements for the Degree of

© Regina Grishko, 2019
University of Victoria

All rights reserved. This thesis may not be reproduced in whole or in part, by photocopy or other means, without the permission of the author.

Supervisory committee

Abstract

Supervisory Committee

Dr. Sara Harvey, (Department of French)

Co-Supervisor

Dr. Catherine Léger, (Department of French)

Co-Supervisor

Dr. Alexeï Evstratov (Faculté des Lettres, Université de Lausanne)

Outside Member

Denis Ivanovitch Fonvizin is considered to be a pioneer in an original Russian satirical comedy. His plays [*Le Brigadier*] *The Brigadier-General* (1769) and [*Le Choix d'un gouverneur*] *The Selection of a Tutor* (1789) mock the obsession with France among Russian nobles of the 18th century. These comedies were published during the peak of the influence that the French civilisation had in Russia and, thus, they constitute a mine to tap into to measure the reaction to this phenomenon. In my study, I explore the sociohistorical context of the close contact between France and Russia that has eventually led to Gallomania under the reign of Catherine the Great. I focus particularly on gallophobic attitudes in two plays by Fonvizin, conveyed both by satirical commentaries and the excessive use of Fr

Annexe 1 Les commentaires gallophobiques dans <i>Le Brigadier</i>	114!
Annexe 2 Les commentaires gallophobiques dans <i>Le Choix d'un gouverneur</i>	124!
Annexe 3 Les alternances codiques dans <i>Le Brigadier</i>	128!

Liste des tableaux

Tableau 1 <i>Les sujets gallophobiques abordés dans Le Brigadier et Le Choix d'un gouverneur</i>	42!
Tableau 2 <i>Les alternances codiques dans Le Brigadier</i>	83!

Remerciements

Per aspera ad astra.

Le deuxième chapitre met les comédies de Fonvazine en relation avec le contexte comique français qui a largement influencé les écrivains dans la seconde moitié du 18^e siècle. Elles démontreront comment les comédies françaises ont influencé le théâtre russe à cette période, y compris les œuvres de Fonvazine, qui paradoxalement s'oppose à cette influence. Ensuite, ce chapitre mène une analyse détaillée des figurations de cette attitude gallophobique telle que représentée dans les dialogues entre les personnages dans les deux pièces. Il donne un aperçu des différentes facettes de cet amour pour la France qui sont critiquées : la gallomanie générale, la mondanité, l'état déplorable de l'éducation, la langue, le manque d'amour pour la patrie et les sentiments révolutionnaires en France. Ces aspects sont étudiés à travers le prisme de la satire, qui est au cœur du *Brigadier* et du *Choix d'un gouverneur*.

Le troisième chapitre est consacré aux aspects plus formels de la langue dans les deux pièces. Son focus est accordé particulièrement au *Brigadier*, qui est rempli d'alternances codiques, c'est-à-

explique également la pertinence de ma thèse qui présente une étude profonde des

Chapitre 1 : Le contexte sociohistorique des relations entre la France et la Russie

1.1 L'ère de Pierre le Grand

Avant le 18^e siècle, le contact entre la France et la Russie est presque inexistant¹²; il se limite au domaine de l'importation indirecte de certains tissus, de vin et de vinaigre

de Pierre le Grand, étant donné qu'il est plus tourné vers l'Allemagne. Néanmoins, les

1.2 Le règne d'Anna Ivanovna

Le 18^e siècle est considéré comme étant le siècle des Lumières. Celles-ci visent surtout l'éducation du peuple, ainsi que la promotion des arts et des sciences. « [It is the era of] *the problematic pursuit of enlightenment* among the educated nobles who formulated policy, governed the country, and served the monarchy²⁶. » Même si les Lumières russes ne sont pas identiques à celles du reste de l'Europe, le contact culturel entre la Russie et la France continue à se développer pendant le règne d'Anna Ivanovna (1730-1740)²⁷.

Malgré l'influence française encore assez faible, « *pendant le règne d'Anna Ivanovna, il y a déjà des premiers essais d'organiser pour inculquer les formes culturelles françaises à la société haute*²⁸ »²⁹. L'une des manifestations de ces essais est la création d'un premier corps de cadets en 1732 où les nobles recevaient une formation européenne, qui a surtout inclus l'apprentissage de la langue et d'étiquette françaises³⁰. Par ailleurs, comme le note Rjéoutski, « [c'est] dans les années 1730-1740 que les Français sont introduits dans les maisons de la grande noblesse russe. Toutes les professions classiques de la diaspora française y sont déjà présentes : cuisiniers, perruquiers, confiseurs, précepteurs, etc.³¹ ».

²⁶ E. K. Wirschafter, *op. cit.*, p. x.

²⁷ *Loc. cit.*

²⁸ [[:] - ('92.%. (, \$3 ; , , * <%(, ,%. , * #3=("297 4>3 /3' . *3 %'?(, \$)%.(, , *3 49\$=\$7 / '\$.\$2@ A' (, -4)9B\$3 B4=@24' , *3 A%'5 * < . *96\$5» 9=%75 #. %'7,9B%?% %&C392. (]. (S. Makachine, *op. cit.*, p. vii).

²⁹ J'indique par l'italique ma traduction du texte russe.

³⁰ S. Makachine, *op. cit.*, p. vii.

³¹ V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 106.

Trediakovski³⁸. À cette époque, un périodique, *Les Bulletins de Saint-Pétersbourg*

[-] est également publié. Il présente les nouvelles européennes y compris les nouvelles françaises, ce qui permet au public lettré de connaître les évènements qui se passent en Europe³⁹. Tyulenev propose :

In the 1730s, the golden age of French influence set in. French books flooded Russia. The transferred fields were literature, aesthetics, and ethics. This does not mean that French literature was the only one to be translated or otherwise appropriated at the period, but the French aesthetic definitely dominated the literary scene.⁴⁰

En ce qui concerne le développement du théâtre russe, Anna Ivanovna invite une

tro

notamment Hermann Lestocq, médecin personnel de l'impératrice, un des personnages influents (quoique depuis longtemps installé en Russie), et d'autres médecins comme Guyon et Foussadier, les diplomates la Chétardie, d'Allion, etc.⁴⁵ ». Comme Makachine le démontre, le pouvoir de la noblesse s'établit à cette période et l'emprunt conscient à la culture française commence. La gallomanie se développe surtout au milieu du 18^e siècle⁴⁶.

Élisabeth I^{re} reçoit son éducation en français et elle admire la mode et la culture françaises. Evstratov propose : « Le fait que la France ait financé, par l'intermédiaire de son ambassadeur, le marquis de La Chétardie, le coup d'État qui mit Élisabeth sur le trône [...], favorisait la lecture politique de la présence culturelle [française]⁴⁷ ». Le lien politique avec la France est renforcé aussi par le fait qu'Élisabeth I^{re} est même considérée à un moment comme étant une épouse possible pour Louis XV⁴⁸. Ainsi, grâce à cette admiration qui paraît tout à f

Tocqué, Louis-Jean-François Lagrenée et Jean-François Samsois, le sculpteur Nicolas-François Gillet se déplacent alors à la cour parmi d'autres⁵⁰.

Durant ce règne, un des personnages les plus importants pour la diffusion de la culture française en Russie est le ministre de l'Éducation, le comte Ivan Chouvalov.

Ayant reçu une éducation européenne et ayant visité une variété de salons parmi lesquels ceux de Marie du Deffand et de Marie-Thérèse Geoffrin, il est considéré comme étant

l'un des plus grands promoteurs des Lumières. Il correspond avec Voltaire, Helvétius et

d'Alembert entre autres. Grâce aux relations de Chouvalov, la cour commande à Voltaire

l'écriture de l'*Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*⁵¹. En outre, étant un

des fondateurs de l'Université d'État de Moscou, Chouvalov « particip[e] au recrutement

des professeurs et des artistes français pour l'université [...], et sa classe des arts

[devient] par la suite l'Académie⁵² des beaux-arts⁵³ ». Il invite des figures françaises

importantes⁵⁴ du 18^e siècle pour y enseigner. « [Following the arrival of philosophers and

scientists,] French literature and the lightness of French thought became increasingly

popular among the upper classes of Russians, a trend that would continue throughout the

eighteenth century⁵⁵ ». Grâce à cette fascination pour les idées et les éc 0 50 7 ouishFileQ (s) -2q 0.24 0 0

[...]. C'est à cette époque qu'il faut placer la naissance de l'intérêt pour l'apprentissage du français chez la grande noblesse⁵⁶ ».

Un des événements les plus importants de cette époque est la mort de Louis XIV en 1715.

pour la France, sa culture et sa langue, ce qui est un résultat de la gallomanie de la reine⁶². À l'âge de 15 ans, lorsque Catherine II visite pour la première fois la cour d'Élisabeth I^{re}, elle est alors influencée par cette dernière, surtout en ce qui concerne « la construction de sa propre cour ainsi que de sa façon de gouverner cette cour⁶³ ». Vu que la cour d'Élisabeth I^{re} a déjà imité celle de la France, il n'est pas étonnant que la cour de Catherine II se rapproche de celle de Versailles. « French literature, fashion and language became marks of refinement and necessary tools for social advancement⁶⁴. » Catherine II reçoit son éducation en français et, en grandissant, lit notamment Montaigne, Voltaire, Montesquieu et Diderot⁶⁵. Plus tard, elle promeut la diffusion des œuvres philosophiques françaises en français et en russe parmi l'aristocratie (Voltaire, Diderot, Montesquieu et Rousseau). Rjéoutski suggère :

Le français est donc un élément incontournable dans la vie de certaines couches sociales (noblesse avant tout) [...] : l'enseignement, la lecture, la correspondance, la vie de la cour, toutes ces pratiques et sphères de vie impliquent la maîtrise du français.

Hamburg ajoute : « domestic education had privileged learning of French language and literature over mastery of Russian language and literature⁶⁶».

Dans la seconde moitié du 18^e siècle, la Russie a encore un statut incertain, c'est-à-dire qu'elle n'a pas encore une place de premier ordre parmi les pays européens à cause de son développement tardif avant l'arrivée de Pierre le Grand. Conséquemment, elle a

encore besoin d'augmenter son prestige sur la scène européenne. Une façon de le faire est d'établir un contact culturel direct avec la France⁶⁷. Wirtschafter souligne l'importance du règne de Catherine II à l'égard de sa contribution au développement culturel de l'Empire russe:

I was attracted to the later eighteenth century, particularly the reign of Catherine II, because of the cosmopolitan Enlightenment orientation of its elite culture – its grounding in universalistic principles and humanistic concerns, its deep sense of duty and commitment to moral education.⁶⁸

Acquérant une grande réputation et décrite comme étant « l'ami des philosophes », elle entretient une correspondance avec Voltaire, Diderot, d'Alembert et Grimm⁶⁹. La correspondance de Catherine II avec les philosophes et la diffusion des œuvres françaises piquent alors l'intérêt des penseurs en France qui se tournent vers la Russie et y voyagent, ce qui participe à améliorer la réputation de celle-ci parmi les pays européens⁷⁰.

Même si sa correspondance avec les philosophes français est une des stratégies de promotion de l'Empire russe, Catherine II ne met pas nécessairement en pratique toutes leurs idées, car, par exemple, le servage

encyclopédistes et un centre d'une

comédiens français, la langue et la mode françaises sont déjà connues de la cour⁷⁸ et le théâtre est plus directement accessible.

Même si les premières pièces russes sont jouées à la cour en 1672, un théâtre permanent russe est seulement créé en 1756 sous le règne d'Élisabeth I^{re} et acquiert un rôle essentiel pendant ce règne : elle « conçut une stratégie de gouvernance complexe et originale, au sein de laquelle les spectacles occupaient une place majeure, procurant à la fois un langage approprié pour la mise en scène du pouvoir et un instrument puissant de l'instruction des sujets⁷⁹ ». Wirtschafter ajoute :

l'établissement d'une monarchie absolue⁸³. Les premiers écrivains centraux pour la diffusion de la littérature russe sont le poète Vassili Trediakovski et le prince Cantemir⁸⁴, qui sous une forte influence de la littérature classique à la française, est le premier à introduire ces formes poétiques en Russie à travers ses satires qui sont destinées à devenir une partie majeure de la littérature russe au 18^e siècle⁸⁵ et plus particulièrement du théâtre. Evstratov affirme d'ailleurs que « Dans le travail de la création des emplois, les auteurs russes s'appuient non seulement sur les modèles occidentaux, mais aussi sur [...] les *Satires* de Kantemir⁸⁶ ». Suivant les définitions de l'époque, la satire renvoie à un « ouvrage moral en prose ou en vers, fait pour reprendre, pour censurer les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule⁸⁷ ». Enfin, dans ses observations sur le développement du théâtre russe,

Ostrovski observe :

L'histoire de la littérature russe a deux branches, qui finissent par se réunir : une branche qui est greffée et est un enfant d'une graine étrangère, mais très bien enracinée; elle commence avec Lomonosov, à travers Soumarokov, Karamzine [et d'autres.] [...]; l'autre avec Cantemir à travers les comédies de nouveau de Soumarokov, Fonvizine [et d'autres.] [...]. D'un côté : les odes, les tragédies françaises, l'imitation des anciens [...], de l'autre : les satires, les comédies.⁸⁸

⁸³ Y. K. Gerasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, : XVII – XIX [L'Histoire de la dramaturgie russe : XVII^e – première moitié du XIX^e siècle], 1982, p. 58.

⁸⁴ L'orthographe anglaise : Kantemir.

⁸⁵ S. Makachine, *op. cit.*, p. ix.

⁸⁶ A. Evstratov, « Le style comique de Fonvizin : la poétique des personnages dans le *Brigadier* », 2010, p. 9.

⁸⁷ « Satire », dans *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e

L'adaptation et la familiarisation avec le style français commencent grâce aux traductions des œuvres françaises et elles sont renforcées dans les années 1750 par les comédies d'Alexandre Soumarokov, dont l'amour pour les normes poétiques à la française est bien connu⁸⁹. Dans son *Épître II* (1747), Soumarokov liste un nombre d'écrivains français parmi les grands poètes de la période antérieure :

*Corneille et Racine, Despréaux et Molière,
De La Fontaine et où ils sont suivis par Voltaire.
[...]
Malherbe, Rousseau, Quinault, la chorale des Français prononcée.
[...]
Suivons ces grands écrivains.*⁹⁰

Dans ce poème, Soumarokov illustre son amour et son respect pour les écrivains français et il invite les écrivains russes à les imiter : «

l'éducation des nobles⁹⁴. Comme un auteur anonyme le décrit dans *La Gazette universelle de littérature*,

La nouvelle vague de comédiens russes, dirigée par Elaguine, Eltchaninov et Fonvizine, élabore plus frontalement la dimension didactique des comédies sous l'influence des Lumières russes qui visent surtout à éduquer le

introduire dans ces adaptations des personnages et des situations qui font clairement partie de la réalité russe. Pendant cette période, le focus des pièces change du ludique à moraliste et éducatif et les mœurs deviennent alors centrales¹⁰⁹.

Elaguine, entre autres) visent à démontrer les effets nocifs que la gallomanie peut avoir sur l'âme russe; ils ont surtout recours dans leurs pièces à la ridiculisation des travers des gallomanes. Influencés par les Lumières françaises, qui présentent des idées progressistes sur l'éducation et une critique de la superficialité, les écrivains russes transmettent ces idées et ces sentiments dans leurs écrits pour défendre la nationalité russe. « [They want] to expose the gap between false refinement and genuine enlightenment¹²⁰. » Dans les recherches des spécialistes dans le domaine¹²¹, Denis Fonvazine est souvent considéré comme étant le premier écrivain russe à créer une comédie de mœurs russe originale et nationale (*Le Brigadier* (1769)) et significativement les gallomanes y sont ridiculisés.

1.7 Denis Ivanovitch Fonvazine

1.7.1 Sa vie et son parcours littéraire

Denis Ivanovitch Fonvazine est né en 1743 à Moscou dans une famille aristocratique d'origine allemande (von Wiesen). En 1755, Denis Fonvazine et son frère Pavel Fonvazine deviennent des élèves dans un lycée qui fait partie de l'Université d'État de Moscou. Plus tard, Fonvazine décrira négativement l'éducation reçue et ses enseignants, mais il remarque cependant que, grâce aux cours de latin, il développe alors l'amour des langues¹²². En 1757, le théâtre de l'Université d'État de Moscou est établi et, selon Arapov, Fonvazine y participe comme acteur et il est alors considéré comme l'un des meilleurs¹²³. Fonvazine se passionne par ailleurs pour l'écriture déjà au lycée : « ses

¹²⁰ *Ibid.*, p. 139.

¹²¹ M. Savenkova, *op. cit.*, p. 66; Y. K. Gerasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, *op. cit.*, p. 124; E. Udina, « +%, .)\$\$, , J3, \$9 <.(, % . \$E [Fonvazine, Denis Ivanovitch] », s.d., paragr. 3.

¹²² P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 9.

¹²³ P. N. Arapov,

comédie »¹⁴⁴. Dans les mêmes

contrariaient la reine et compliquent ses parutions suivantes : en 1788, elle interdit la publication de *La Collection complète des œuvres et de traductions* en 5 volumes dont le manuscrit est aujourd'hui perdu¹⁵⁰. À la fin de sa vie, Fonvazine commence l'écriture du

L'importance du *Brigadier* se manifeste dans son statut unique en tant que première comédie russe originale (voir la section 1.6), dans son appel au retour aux racines, aux traditions et dans sa défense de l'amour de la patrie. « [It is] a valuable contribution to Russian dramaturgy, for it is the first successful depiction – completely free of foreign overtones – of *Russian* morals and manners¹⁵⁷ ». Dans *Le Brigadier*, Fonvizine cherche à peindre un portrait naturel et vraisemblable de la vie quotidienne et des caractères de la noblesse russe dans la seconde moitié du 18^e siècle.

La deuxième piè

French tutors [...], it is not inconceivable that a number of Frenchmen would pass for language teachers who would be perfectly unqualified for such a position in their native country¹⁵⁹ ». Donc, l'analyse de cette pièce permet de mettre un focus sur les attitudes à l'égard de questions importantes de l'époque : les immigrés français et la Révolution française.

1.8 La problématique et la méthodologie

Depuis le 19^e siècle, mais surtout au 21^e siècle, plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'influence de la civilisation française, sur la culture, la politique et la langue. Certains d'entre eux (B. Borisov (2010), C. Chapin (2015), A. N. Coker (2015), R. Guerra (s.d.), É. Haumant (1913), S. Makachine (1937); D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent (2018), L. Pimenova (1999), I. Sokologorski (2000) et A. Vakhabova (2011)¹⁶⁰) examinent l'aspect culturel du contact entre la France et la Russie, alors que d'autres (G. Argent (2015), G. Hamburg (2015) et V. Rjéoutski (2007)¹⁶¹) s'intéressent plutôt à l'impact linguistique que le français a eu sur le russe. En ce qui concerne le théâtre, qui est central dans mon étude, l'ouvrage d'E. Wirtschafter (2003) discute des

l'hierarchie familiale, l'amour de la patrie et la mondanité)¹⁶², et le livre d'Alexei Evstratov (2016) présente une analyse détaillée du théâtre français à la cour russe et le rôle des spectacles francophones par rapport à la politique culturelle de Catherine II¹⁶³.

Malgré le nombre important de recherches qui touchent aux idéologies à l'égard de la présence française en Russie aux 18^e et 19^e siècles, cet aspect reste largement inexploré en regard des comédies de l'époque à l'exception du travail de D. Offord (2015). Plus précisément, Offord se concentre sur la gallophobie linguistique telle que représentée dans les comédies du 18^e et du 19^e siècles, surtout dans les pièces de

intimement liées à la vie politique et sociale et les opinions qui y sont exprimées peuvent révéler d'une façon parodique les jugements réels de l'époque à l'égard de l'influence française en Russie. « [Russian comedies] expressed ideas, attitudes, beliefs, and emotions that, taken as a whole, represented the thinking and moral universe of Russia's educated classes¹⁶⁵ ». La thèse que je propose porte ainsi sur l'étude des commentaires des personnages dans une perspective linguistique et culturelle et, conséquemment, sur la critique de l'influence française telle qu'elle est représentée dans les pièces de Fonvizine. Mon étude mène effectivement une analyse de deux pièces comiques à caractère satirique (voir p. 17 pour une définition de *satire*). En m'appuyant sur la définition endogène de la satire, je présuppose que par la nature des ouvrages choisis la thématique de gallophobie est dominante dans mes pièces.

Pour l'analyse du *Brigadier*, j'ai utilisé la version non censurée qui date de 1894 et qui est publiée sous la direction de Tikhonravov¹⁶⁶. Cette version se base sur le manuscrit qui était en possession de Tikhonravov, et elle contient également en notes de bas de page certaines phrases telles qu'elles apparaissent dans deux autres sources (l'édition de Beketov et la version qui se trouve dans la bibliothèque de la division des théâtres impériaux à Moscou). Je me base sur la version de Beketov qui provient en partie du manuscrit écrit à la main par Fonvizine (qui a été légué à Beketov par l'héritier de Fonvizine), car c'est la seule version où les passages en français sont écrits en alphabet romain¹⁶⁷. Pour l'étude du *Choix d'un gouverneur*, j'ai travaillé sur l'édition moderne

¹⁶⁵ E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 37.

¹⁶⁶ Puisque cette édition a paru avant les années 1917-1918, c'est-à-dire avant la réforme de l'orthographe, l'orthographe dans cette édition diffère de celle du russe moderne.

¹⁶⁷ Voir le chapitre 3 pour l'analyse de l'emploi de la langue française dans les pièces de Fonvizine.

publiée en 2009

la patrie et des sentiments révolutionnaires en France. Cette catégorisation permet de faire ressortir les jugements portés dans les comédies selon les sujets précis. Finalement, j'ai consacré le dernier chapitre de ma thèse à l'aspect purement linguistique de l'influence française. J'ai exploré les alternances codiques dans ces deux pièces puisqu'elles constituent des indices de la gallophobie de Fonviz4 (l) -2ETQ q T 5viz de9 1753 BT 50 0 0

Chapitre 2 : L'analyse des commentaires gallophobiques dans et

2.1 Les comédies de Fonvazine à la lumière du théâtre français

Fonvazine appartient à un groupe d'écrivains russes progressifs qui, dans la seconde moitié du 18^e siècle, écrivent des comédies pour instruire le peuple (voir la section 1.5). Ses pièces attaquent la gallomanie et visent à inciter les gens à revenir aux traditions russes et à combattre l'influence accablante de la France. Les sujets critiqués varient, allant de l'utilisation de la langue française en passant par la qualité des gouverneurs jusqu'à l'obsession de la mode française. Or, si ces critiques paraissent novatrices en Russie, ironiquement, Fonvazine s'inspire en fait de la scène comique et de l'esprit français, comme le font la majorité de ses contemporains (par exemple, Alexandre Soumarokov et Ivan Elaguine, voir la section 1.5). *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur* s'apparenteraient aux comédies de mœurs, genre dominant en France à la fin du 17^e siècle et dans la première moitié du 18^e siècle¹⁶⁸. Ces comédies « s'éloign[ent] de plus en plus des types généraux de la comédie de caractère¹⁶⁹ », qui exagère et approfondit le caractère d'un personnage et en dresse un portrait détaillé et généralisant qui est mis en relief à travers les autres personnages. Des exemples classiques de comédies de caractère sont *L'Avare* et *Le Tartuffe* de Molière :

L'Avare et le Tartuffe ont été faits d'après tous les Toinards et tous les Grizel, du monde ; ce sont leurs traits les plus généraux et les plus marqués, et ce n'est le portrait exact d'aucuns ; aussi personne ne s'y reconnaît-il. Les comédies de verve et même de caractères sont exagérées. La plaisanterie de société est une mousse légère qui s'évapore sur la scène ; la plaisanterie de théâtre

168

est une arme tranchante qui blesserait dans la société. On n'a pas pour des êtres imaginaires le ménagement qu'on doit à des êtres réels [...]¹⁷⁰

Dans les comédies de mœurs, par contre, les défauts communs sont mis de l'avant et présentés dans un ou plusieurs personnages et ce sont les travers sociaux qui y sont explorés. On considère que certaines comédies de Molière, telles que *Les Précieuses ridicules* (1659), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) et *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) figurent parmi les premiers exemples de comédies de mœurs. Galleron explique par ailleurs que ce qui caractérise les pièces de Molière c'est bien la dimension satirique de son œuvre. Le comique dénonce les vices, ce qui lui a valu le titre de peintre de la société¹⁷¹.

Auss

irraisonnable de tout ce qui est français. Ce vice, au cœur de l'intrigue des deux comédies, alimente le conflit entre les gallomanes et les russophiles. Desfontaines, qui figure parmi l'un des premiers critiques professionnels de son temps et qui est l'un des défenseurs de la tradition comique à la française¹⁷³, remarque dans ses *Observations sur les écrits modernes* (1737) : « [C]e qui est sans exemple n'est point *dans la nature* par rapport au Théâtre, où l'on veut voir que ce qu'on a vu, c'est-à-dire, des défauts communs, & ordinaires dans la société¹⁷⁴ ». Évidemment, dans le cas d'Ivan et de la Conseillère dans *Le Brigadier* et du Prince et de la Princesse dans *Le Choix d'un gouverneur*

la mode à l'époque (voir les sections 1.7.2 et 2.6). En fait, malgré le réjet de l'influence française par Fonvazine, ses œuvres témoignent certainement des traces du style comique français.

2.2 Les figurations gallophobiques dans les pièces de Fonvazine

La seconde moitié du 18^e siècle voit se développer la gallomanie de Catherine II et conséquemment des nobles¹⁷⁷. En réponse à ce « fléau », des écrivains russes (Loukine, Soumarokov et Fonvazine, entre autres) commencent à aborder ce thème dans leurs œuvres. Dans le cas de Fonvazine, ses pièces critiquent plusieurs aspects de la gallomanie, tels que l'obsession pour la mode, la culture et la langue françaises et jusqu'à la perte de sa propre identité. C'est à partir de ces différents types d'influences que j'ai observé les deux comédies à l'étude et que j'ai catégorisé l'ensemble des commentaires portant sur cette question. Ainsi, le Tableau 1 présente cette catégorisation, soit les sujets gallophobiques qu'on trouve dans ces deux pièces, le nombre de commentaires et de phrases qui portent sur ces sujets et le nombre de répliques dont ils consistent. Dans le *Brigadier*, il y a 52 commentaires composés de 71 phrases ce qui constitue 14 %¹⁷⁸ de tout le texte. Quant au *Choix d'un gouverneur*, 11 commentaires (22 phrases) représentent 17,5 % de la totalité de la pièce. Il y a 13 commentaires généraux qui attaquent la gallomanie dans *Le Brigadier* pour un total de 18 phrases. La critique de la mondanité dans *Le Brigadier* consiste en 16 commentaires (17 phrases en tout). Les commentaires sur l'éducation apparaissent 4 (8) fois dans *Le Brigadier* et 8 fois (12) dans *Le Choix d'un gouverneur*. Il y a 5 (6) exemples qui portent sur l'attaque de la langue

¹⁷⁷ Voir la section 1.4 pour plus de détails.

¹⁷⁸ Je me base sur les nombres de signes.

française dans *Le Brigadier*. La perte de l'identité chez les gallomanes à cause de leur amour d'un pays étranger constitue un des sujets les plus fréquents dans *Le Brigadier* avec 14 (22) commentaires. La discussion sur la Révolution française, qui est en fait la critique des événements qui se passent en France au moment de l'écriture de la pièce, est seulement présente dans *Le Choix d'un gouverneur* écrit 20 ans après *Le Brigadier* (3 commentaires, 10 phrases). Tel que démontré dans le Tableau 1, seuls 2 sujets sont abordés dans *Le Choix d'un gouverneur*, ce qui peut être expliqué par le focus de cette comédie – la critique de l'éducation par les Français immigrés et de la Révolution française. Il est à noter que cette pièce est presque 5 fois plus courte que *Le Brigadier*, ce qui peut aussi expliquer la différence du nombre de commentaires gallophobiques dans ces deux comédies.

Tableau 1

Les sujets gallophobiques abordés dans Le Brigadier et Le Choix d'un gouverneur

Sujets gallophobiques	Nombre de commentaires		Nombre de phrases		Total	
	<i>Le Brigadier</i>	<i>Le Choix d'un gouverneur</i>	<i>Le Brigadier</i>	<i>Le Choix d'un gouverneur</i>	Commentaires	Phrases
La gallomanie	13	0	18	0	13	18

ridicule moral essentiel à ce genre d'écrire¹⁸⁰ ». En fait, Fonvazine ridiculise avec force les deux amoureux, Ivan et sa belle-mère et en fait les cibles principales de son attaque satirique. Il leur attribue des qualités superficielles et insiste notamment sur leur dégoût de ce qui n'est pas français et leur passion pour la mode. Par exemple, dans une conversation avec le Brigadier et sa femme, le Conseiller dénonce l'amour de sa femme des vêtements et des accessoires à la française (2).

(2) 1 P : TIH<K. L%>32N &*2@, 7 \$50= &* 9.%0 B49%B F=O&(\$ /%=42E3, 3>3=\$
 &* >3, (5%7 ,3 2(B(7 &*=(%F%2, \$- (#B% ' ,32%.N, 5(,>32N \$ / 'E\$FN
 .)#% '%.N, ,3 9=4>(C\$FN , \$ BN . ' 57, , %54, , \$ BN .OE, %54 &=(>3, 92.4. (I, 1)
 CONSEILLER. Peut-être que je mangerais un meilleur pain si ma femme n'était
 pas si grande amatrice de cornettes, de manchettes et d'autres absurdités qui ne
 contribuent ni à la béatitude temporelle ni à la béatitude éternelle.

1 P : TIH<W ; . I (BN #46 (5%7: 7 9(5 (9N 2%&% " %#, \$FN 93, 2\$53, 2%.N. Q
 . \$>4, E2% 4 23&7 , (?%=% .O /4# ' (, (392@ =\$ E2% .N ?%=% .O, 2(.%, E% '2N 53, 7
 .%)@5\$, / ' 502\$2@ , 3 5%?4. (I, 3)

IVAN. À mon avis, les dentelles et les blondes¹⁸¹ sont les meilleures décorations pour la tête. Les pédants pensent qu'il s'agit d'une baliverne et qu'il faut décorer la tête à l'intérieur, pas à l'extérieur. Quelle nullité! Seulement le diable voit ce qui est caché; mais tout le monde voit l'extérieur.

CONSEILLÈRE. Oui, mon âme : je partage les mêmes sentiments que toi. Je vois que tu as de la poudre sur la tête, mais ce qui est dans ta tête, le diable m'emporte, si je peux l'observer.

Ce dialogue est un bel exemple de la satire utilisée par Fonvazine pour dénoncer la gallomanie. À travers ses personnages, l'auteur transmet un message sur les mœurs de façon efficace en ironisant sur ces gallomanes dès le début des pièces. Des propos ironiques ponctuent la pièce : « il faut décorer la tête à l'intérieur, pas à l'extérieur » et « Quelle nullité! Seulement le diable voit ce qui est caché; mais tout le monde voit l'extérieur » démontrent

L'opposition entre le père, le Brigadier, et le fils, Ivan, est aussi clairement établie et elle paraît exprimer dans une certaine mesure les sentiments de l'auteur lui-même, qui dénonce l'esprit gallomane de la jeunesse russe¹⁸³. Dans un passage, en parlant au Conseiller, le Brigadier critique la gallomanie de son fils (4).

(4) D8<R ; J<8. J4'(5(2@ 3.%, (5%7 >3, (

les russophiles Sophia et Dobrolubov connaissent une fin heureuse. Donc, la morale de cette pièce est limpide : les personnages qui s'opposent à l'influence française (la mode, la langue et le comportement mondain) sont les seuls à atteindre le bonheur et même à s'enrichir financièrement (voir p. 50, un exemple en 9).

périodique où M. Starodoum (un de ses personnages) a des correspondances fictives avec ses lecteurs et même avec l'auteur de la pièce dont il fait partie, ce qui permet en quelque sorte à Fonvazine de dialoguer avec lui-même. Cette correspondance semble montrer qu'il considère le personnage de Starodoum (qu'on reconnaît aussi dans Séoum) comme son alter ego¹⁸⁴.

Un autre aspect considérable de la critique de la gallomanie est la dénonciation de la Révolution française par Séoum et M. Nelstetsov (discutée plus en détail dans la section 2.9). La pièce se termine avec la décision prise par les parents de garder le gouverneur français malgré son incompétence absolue. Les commentaires gallophobiques présents dans l'entièreté de la pièce visent à montre de0 0.24 14.17723.9468 1 52 50 2 françaiT1 1 Tf [(p

CONSEILLÈRE. Mais ne savez-vous pas qu'il était à Paris?

(9) 1 P : TIH < W ; . J (, 3 & * = \$ = \$. * / ' \$ 2 % 5 N \$

IVAN. J'avoue que moi aussi je voudrais une femme avec qui je ne pourrais parler aucune autre langue que le français. Notre vie serait beaucoup plus heureuse.

Indubitablement, ce commentaire ne fait aucun sens et est complètement absurde, car la langue spécifique partagée par les membres d'un couple n'est évidemment pas une promesse ultime d'un mariage heureux.

Enfin, la ridiculisation des gallomanes n'est pas le seul enjeu de correction des mœurs. Fonvizine a également recours à la voix de la raison à travers les personnages qui critiquent directement la gallomanie. Dubois-Fontanelle¹⁹¹ discute dans son journal (1775) d'approches variées que l'auteur peut utiliser pour enseigner une leçon morale : « La *Comédie*[,] elle veut instruire, corriger, perfectionner; elle a droit sur les ridicules qu'elle dénonce en les imitant; mais il semble qu'elle n'est pas condamnée à ne présenter que des Personnages difformés¹⁹² ». Sophia, russophile, dont le nom signifie « la sagesse », est un des personnages raisonnables, qui dénonce la gallomanie de son fiancé dans l'exemple suivant :

(11) 1 P + <Q. Q .(5N #%=>, (/%.\$, % .(2@97, 2%=@B% / '3#92(.@23 93&O 5 (iô
 ,3C(92i3: 7 &4#4 >3, % " 2(B% .(#4 '(B(B%2% ' *O , (&\$2N %#, \$5\$
 A' (, -49B\$5\$?=4/%92@5\$, B%2% ' *O , 3 \$5032N B% 5 , O , 3 2%=@B% =" &.\$, , \$
 5(=00 6 (?% /%E23, i7. (II, 1)

¹⁹¹ Jean Dubois-Fontanelle est un journaliste, dramaturge et traducteur, qui collabore au nombre de journaux importants de l'époque comme, par exemple, *L'Année Littéraire*, le *Mercure de France* et la *Gazette de France*. « Sa largeur d'esprit, son goût classique

SOPHIA. Je dois me conformer à vos demandes, mais imaginez mon malheur

Évidemment, ces deux commentaires présentent un des tableaux les plus satiriques que peint Fonvazine dans *Le Brigadier*. Il s'agit d'un tableau très puissant, qui rappelle un passage dans *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière : « Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts¹⁹⁷ ».

2.6 L'état déplorable de l'éducation des enfants

La question de l'éducation est fort importante pour Fonvazine. Il connaît les canons français de son temps et reconnaît l'importance de la langue française en Europe (voir la section 1.7.1), mais il condamne l'admiration aveugle de gouverneurs français venus s'installer en Russie dans la seconde moitié du 18^e siècle lors de vagues d'immigration. Ces gouverneurs français n'ont en réalité aucune qualification pédagogique, mais ils profitent néanmoins des nobles russes, obsédés par la France et sa langue. Lent

(16) < : ; H. J () , (3 6 @ = \$ 2 * , B (B % . * , (6 \$ A ' (, - 4 9 B i 3 4 E \$ 2 3 = \$? J (' % 5 N , E 2 %
 & % = @ 6 (7 \$) N , \$ F N / % = % . \$, (? ' (% 2 0 , 3) , (3 2 N , % # , (B % # = 7 . % 9 / \$ 2 (, \$ 7 % , \$
 / ' 3 # % ' % ? i e = " # \$. : 0 # (3 6 N = \$ 2 * , E 2 % 7 , - 7 , B % 2 % ' % . (2 * . \$ # \$ 6 @ , - # %
 % 2 N O) # 4 5 % 3 . % . N M (' \$ > N & * = N) # 0 9 @ , (/ (, 9 i % , 0 4 A ' (, - 4 9 B % . (B 4 E 3 ' (?
 1 P : T I H < W ; . T > 3 = \$ U 2 % / ' (. # (, # 4 6 (5 % 7 , je vous demande pardon. CN 9 3 ? %
 E (9 4 7 & 4 # 4 . N 9 3 ' # - 0 5 % 3 5 N 9 % F ' (, 7 2 @ \$ 9 2 \$, , % 3 / % E 2 3 , i 3 B N A ' (, - 4 9 B \$ 5 N
 B 4 E 3 ' (5 N. (V , 2)

IVAN. Mais sais-tu comment sont nos enseignants français? Quoique la plus
 grande moitié d'entre eux soit illettrée, pour l'éducation, ils sont les plus précieux;
 sais-tu que moi – moi que tu vois, – avant mon départ à Paris, j'étais ici dans la
 pension du cocher français.

Les lacunes dans l'éducation des jeunes nobles russes par les gouverneurs français sont illustrées dans l'exemple en (17) où Fonvazine critique les choix de littérature des gallomanes :

(17) 1 P : TIH<W ; . D%>3 23&7 %2N 2(. % 9%F' (, \$, E2%&N ?%=% . (2. %7 , (/%= , 3, (&*= (\$, * 5N E05N, B ' %50 = " &3) , *FN ' %5 (, % .N! K\$, @, #4 6 (5%7, .90 , (

seulement appris quelques mots de vocabulaire. Il a commencé à « *bavarder en français* » sans enseigner la grammaire, ce que le gouverneur jugé pédant²⁰⁰. Une situation pareille est illustrée dans l'exemple en (18) où Ivan souligne la futilité de la grammaire :

(18) < : ; H. H(E2% ?' (5 5(2\$B(? Q 9(5N /\$9* .(=N 2*97E4 &\$=@3#4 \$ 5 , 0

B(>3297, E2% "9.02N 5%0", "#4 6 (5%7", "Adieu, ma reine!" 5%> ,% 9B()(2@, ,3

)(?=7#* .(7 .N ?' (5 5(2\$B4. (I, 1)

IVAN. Pourquoi étudier la grammaire? Moi-même, j'écrivais mille billets doux et il me semble qu'on peut dire « ma lumière », « mon âme », « *Adieu, ma reine!* » sans regarder la grammaire²⁰¹.

De toute évidence, ce commentaire est une satire de l'éducation qu'un grand nombre de nobles russes reçoivent pendant la seconde moitié du 18^e siècle. Pour Ivan, ce qui est important est la capacité de s'adresser aux gens dans une société mondaine d'une manière plaisante. L'absence d'une éducation adéquate est donc un des défauts caricaturés dans *Le Brigadier* de Fonvizine.

Après son voyage en France dans les années 1770, Fonvizine s'oppose à l'embauche des gouverneurs français sans qualifications propres, favorisant les enseignants russes qui parlent la langue. Il raconte avoir rencontré plusieurs aristocrates français qui lui avaient demandé de les aider à être embauchés comme gouverneurs par des familles russes. Fonvizine note leur ignorance surprenante et conclut que l'embauche de ces enseignants serait « *mortelle pour les jeunes Russes innocents* » et qu'il

²⁰⁰ D. Fonvizine, « 8()?)%.'N 4 B, 7?\$, \$ [(=#\$, %0. [La conversation chez la princesse Khaldina], [1788], dans *Le*

[Fonvazine] ne contribuera pas au « *mal qui s'enracine déjà dans notre patrie* [en Russie]²⁰² ». Dans le cas du *Choix d'un gouverneur* (1789), l'éducation est évidemment un sujet central. Le nœud de la pièce est la volonté du Prince et de la Princesse de trouver un gouverneur pour leur fils. Un conflit se développe lorsque Séoum leur conseille un gouverneur russe, ce qui va à l'encontre de leur désir d'avoir un gouverneur français, qui est à la mode à cette époque. La Princesse fait le commentaire suivant (19) concernant la candidature de M. Nelstetsov :

(19) KHQR<HQ. Q 242 , \$E3?% #%&'%'?% ,3 .%%&' (>(" \$.)&39\$=(9@ &* 9 #%9(#*
%2#(2@ B,7)@ : (9\$=@7 , ('4B\$ '499B%54 /3,2" F4, B(B%. , .3' ,%, H3=@923-%..
(I, 4)

PRINCESSE. Je ne vois rien de bon ici et je serais en rage à cause de mon chagrin si on laisserait le prince Vasilli entre les mains du lourdaud russe, comme l'est,

(20) 1 ; LPJX8P : ; . T9=\$. (5 4?%# , % , . * 5% > 323 .) 72@ 23/3 '@ ?%9/%#\$, (



Incontestablement, le choix de ce nom

Dans cet exemple, la réplique d'Ivan témoigne d'un sens de supériorité, ce qui renforce son image négative et contribue certes à l'animosité du public à son égard. Il croit que, même habitant en Russie, tout le monde doit savoir parler français. Cette attitude crée un conflit entre sa famille et lui d'une part et d'autre part entre le public et le personnage qu'il incarne. Comme illustré dans les sections 1.1-1.4, au 18^e siècle, c'est surtout la noblesse qui connaît le français, mais les gens qui fréquentent le théâtre proviennent de toutes les couches sociales. Par exemple, pour la représentation du *Brigadier* en 1795, 90 personnes occupaient des places chères, 89 ont pris des places à un prix moyen et 554 ont acheté des billets bon marché²⁰⁴.

Les commentaires d'Ivan et de la Conseillère (22)

< : ; H. ; ! . \$, % . (2 N : 7 \$) (& * = N , E 2 % 5 , 0 , (# % & , % ? % . % ' \$ 2 @ 9 N . (5 \$ / %

'49B\$. Je vous demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe

avec vous. (V, 1)

BRIGADIÈRE. Qu'est-ce qui m'arrivera à cause de toi, Ivanouchka? Mais dans

quelle langue est-ce que tu me parles?

IVAN. Ah! coupable: j'ai oublié qu'il faut que je vous parle en russe. *Je vous*

demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe avec vous.



(24) < : ; H. Mon cher père! \$=\$ 9, %9, % 5, 0 9=* 6 (2@, E2% F%272N >3, \$2@ 53, 7 , (

'499B%0?

D8<R; J<8. J * 2* E2%)(A' (, -4)N? L , 0 B(>3297, 2* , (849\$ '%#\$=97.

< : ; H. IO=% 5%3 '%#\$=%97 .N 8%99i\$, U2% / ' (.#(; %#, (B% #4FN 5%0

/'\$, (#=3>(=N .93?#(B%'%, 0

précédemment, Fonvazine réfléchit à l'effet destructif que les gouverneurs français ont
sur les jeunes

avec la phrase de la Conseillère qui est heureuse que son amant ait eu un cocher français comme gouverneur, malgré son ignorance.

Une autre critique du manque d'amour de la patrie est présentée en (26) au moment où Ivan parle de son détachement à l'égard de sa nation :

(26) < : ; H. N'importe! : 97B%0, B2%, B(BN 7, &* =N . N M(' \$>0, \$ 5032N 4>3 / '(. %, ?% . % ' 7 / '% ' 499B\$FN, , 3 . B= " E(2@ 93&7 . N E\$9=% \$FN)(205N, E2% % , N 4>3 92(=N &%=@ 6 3 A '(, -4)N, , 3>3=\$ ' 49B%0.

1 P : TIH<W ; . 1B(>\$ 5 , 3, >\$) , @ 5%7: 5%> , % =@ 205N \$)N , (6 \$F, B2% &* =N . N M(' \$>0,)(&* 2@ 9% . 3' 6 3 , , % 2% , E2% % , \$ ' 49Bie?

< : ; H. Tôtalemement , 3=@)7: U2% , 3 2(B%3 , 3C(92i3, B%2% '%3 &* &* 9B% '% . N 5 * 9=7FN 5% ? =% &* 2@) (?=(>3 , % ; % # , (B% , 3=@)7 \$ 2(. % 9B() (2@ , E2% &N % , % > \$. % &* =% . N , (6 30 / (572\$: % , % / ' 3#92(. =73297 , 5N B(BN 9% , N, B(BN illusion.

(III, 3)

IVAN. *N'importe!* Toute personne, qui est allée à Paris, a déjà le droit d'emblée, en parlant des Russes, de ne pas s'inclure parmi eux, car elle est déjà devenue plus Française que Russe.

CONSEILLÈRE. Dis-moi, ma vie : ceux parmi nous qui sommes allés à Paris peuvent-ils oublier complètement qu'ils sont russes.

IVAN. *Tôtalemement* on ne le peut pas. Ce n'est pas ce type de malheur qui serait vite effacé de nos pensées. Mais on ne peut pas non plus dire qu'il serait vif dans notre mémoire : il se présente à nous comme un rêve, comme une *illusion*.

La gallophobie est évidente dans ce passage et met aussi en perspective la dimension idéologique de l'œuvre comique de Fonvizine, puisqu'Ivan devient étranger de sa propre



Et plus tard, Ivan fait un autre commentaire sur la différence entre les sentiments envers le Dieu en France en opposition avec celui en Russie :

[REDACTED]

demander à Séoum s'il serait utile d'envoyer son fils en France dans dix ans, et le
maréchal et M. Nelstetsov répondent :

(29) 1TXL. : * # (=3B% .#\$23, 94#(' * ,7; =32 E3 '3) #3972%B ,3\$).392,% 3C3,

&4#32 =\$ B%?% \$ &4#32 =\$ B% 54 %2/ ' (. =72@.

HT! ^1 ITWP :. ; 7 .

9%92%7, \$7 + ' (, -\$ \$, >3=(= &* 7), (2@, / '%2\$. B(B%?% /%=\$2\$E39B%?% /' (. \$=(

? '36 (2 A' (, -4)*,)(.%#7 '(.3, 92.% 9%92%7, \$0?

HT! ^ 1 ITWP : .

personne importante et respectable, mais qu'il a finalement découvert « *une figure abominable et un visage vil*²⁰⁸ ».

Pour sûr, la gallophobie est plus explicite dans *Le Choix d'un gouverneur* que dans *Le Brigadier*.

Chapitre 3. L'analyse de la présence de la langue française dans et

3.1 La place de la langue française en Russie au 18^e siècle

À la fin du 17^e siècle, sous Pierre le Grand (1682-1725), des contacts plus soutenus entre la France et la Russie s'établissent. Les relations entre les deux pays, strictement commerciales à l'origine, s'intensifient et s'étendent aux domaines de la mode, de la vie militaire, de la politique et de l'éducation. L'influence étrangère mène à des changements dans ces domaines en Russie, suivant ce qui se fait en Europe. Les nombreuses réformes que Pierre le Grand introduit pour la modernisation de la Russie et de sa société ont notamment des conséquences sur la langue : plus d'une centaine de nouveaux mots français (au moins ceux inclus dans le dictionnaire de Smirnov²¹²) sont introduits dans la langue russe à l'époque du règne de Pierre le Grand²¹³.

Or, c'est surtout pendant les règnes d'Élisabeth I^{re} (1741-1762) et de Catherine II (1762-1796) que la Russie se tourne complètement vers la France et la langue française et qu'un afflux de mots français entre dans le lexique russe, la plupart appartenant au domaine culturel. Élisabeth I^{re} a fait remplacer l'allemand par le français comme langue de la cour et Catherine II a continué à faire la promotion de la langue française dans la

likening the infection to a landslide threatening the Russian language²²⁶ ». Ainsi, un des aspects de la critique met l'accent sur l'effet négatif que le français a sur le russe, y compris la menace de perdre la langue à cause du bilinguisme florissant qui fait en sorte que la langue française s'insère constamment dans le discours russe. Argent affirme : « Shishkov is strongly opposed to the mixing of French and Russian, likening the mixture to 'a grey kaftan with lapels and collar. This is even worse than real foreign dress'²²⁷ ».

Une autre figure majeure du 18^e siècle, qui critique également le recours au français chez les Russes, est l'écrivain et l'historien Nikolai Karamzine. Argent observe : « Karamzin [...] [stated] that people with a smattering of French needlessly mangled that language in

malheureusement en (1), c'est-à-dire ceux qui sont reconnus comme n'appartenant pas au russe.

(1) < : ; H. [T]>3=\$ &* *malheureusement* 7 /% / (=97 B '49B%54, B%2% '*0 &*

= "&\$=N 9.% " , (-i " , 7 5%>32 &*2@, \$, 3 &*=N &* 2(B%.N. (V, 2)

IVAN. Si *malheureusement*

bilingue par les participants ». Les alternances codiques peuvent être d'une longueur variable, mais elles retiennent toujours l'orthographe, la morphologie et la syntaxe de la langue étrangère selon la situation de communication. Ainsi, elles se distinguent des emprunts lexicaux, c'est-à-dire des mots français qui sont entrés dans le lexique de la langue emprunteuse. Dans les cas où un seul mot étranger est employé, il peut s'agir d'un emprunt ou d'une alternance codique. Certains chercheurs (par exemple, Eastman et Winford) suggèrent qu'il est impossible de distinguer entre les alternances codiques et les emprunts²³². En revanche, Matras affirme que les insertions d'un seul mot peuvent être analysées comme des alternances codiques si ce sont des instances d'une utilisation spontanée dans la conversation entre deux bilingues, c'est-à-dire un emploi unique de mots français dans leur forme originale²³³. Il note aussi que les alternances codiques et les emprunts ne sont pas des notions qui s'opposent; elles se trouvent sur un continuum²³⁴

3.3 L'incompréhension créée par l'emploi de la langue française

Dans le *Brigadier* seulement deux personnages ont recours au français : Ivan et la Conseillère. Comme Lüdy et Py l'expliquent (voir la section 3.2), l'alternance codique se produit dans une conversation entre des locuteurs bilingues, comme c'est le cas en (7), entre Ivan et la Conseillère :

L'aberration des choix linguistiques d'Ivan et de la Conseillère peut également créer un effet comique. Si l'incompréhension suscite le rire, elle n'exclut cependant pas un regard critique et moral. Cet effet est renforcé dans les dialogues suivants :

tout d'un coup l'aider à comprendre. Ainsi, l'utilisation des alternances codiques dans les dialogues avec ses parents renforce simplement le fait qu'Ivan est immature et idiot.

C'est un des aspects largement satirisés par Fonvazine en réponse à la réalité culturelle et linguistique du 18^e siècle.

(13) < : ; H. *Pardieu!* M%U2% 54 5 (2@ 5%7 ?%#\$297 . N E\$9=% . (6 \$FN 9%90#%BN [...].

(I, 3)

IVAN. *Pardieu!* C'est la raison pour laquelle ma mère est comme une de vos voisines [...].

Tout au long du *Brigadier*, Ivan répète plusieurs fois l'expression *je vous (en) prie* (voir (10) et (11) entre autres) ainsi que des exclamations composées de *dieu* :

(16) < : ; H. S2% 2(B%0 défaut,

Ivan dans *Le Brigadier* qui se sent supérieur s'il parle français, la Princesse et le Prince se flattent l'égo en embauchant un Français qui devrait permettre un meilleur rayonnement de leur statut social. Leurs valeurs condamnables et surtout leur aveuglement face à l'incompétence et à l'insincérité de Pélican les rendent complètement ridicules.

madame, [du(r)]TJ ET Q Dans la pièce *Le Brigadier*, près du quart des alternances codiques sont des titres 4 (r) 13 duxml

français d'appel et de politesse du type *madame, mesdames, monsieur, mademoiselle, messieurs* et *mon père* et la grande majorité de ces occurrences sont prononcées par Ivan (un seul par la Conseillère : *messieurs!*). De nos jours, *madame* et *monsieur* font partie du lexique russe et sont considérés comme des emprunts adaptés à la langue; néanmoins, dans *Le Brigadier* ces mots constituent des alternances codiques : d'une part, ils sont présentés ainsi (ils retiennent la forme et l'orthographe françaises et ils sont écrits en alphabet romain); d'autre part, selon la recherche de Coker²⁴⁹, ces titres d'appel n'apparaissent officiellement dans le lexique russe qu'au début du 19^e

utilisent les titres d'appel en français, ils s'imaginent être dans la société française ou, du moins, dans la haute société russe qui imite les Français. Des exemples d'utilisation de quelques-uns de ces titres sont donnés en (19) et en (20) :

(19) < : ; H. *Madame!* 2* 53,7 .N U2%5N / '%92\$6@ 5%>36@. (II, 6)

IVAN. *Madame!* Tu peux me le pardonner.

(20) 1 P : TIH<W ; . Messieurs! 7 F%E4 %92(. \$2@ \$FN / '%#%=>(2@ . (> , *3 \$FN

#\$9B4' * , \$. (9N / '% 6 4)#0=(2@ 2%>3. (IV, 6)

CONSEILLÈRE. *Messieurs!* je veux les laisser continuer leurs discours importants, et je vous prie de faire de même.

Ivan préfère toujours interpeller ses interlocuteurs en français, ce qui peut être expliqué par le fait que le russe n'avait pas d'équivalents exacts pour certains titres ou appellations de politesse²⁵³. Cependant, il utilise également la formulation *mon père* plusieurs fois, comme en (21) :

(21) < : ; H. *Mon père!* H3 ?%'7E\$239@. (I, 1)

IVAN. *Mon père!* Ne vous fâchez pas.

Dans ce cas, Ivan s'adresse à son père en français, ce qui n'est pas nécessaire puisqu'une expression similaire existe en russe; ce titre est même provocant et méprisant à cause du fait que le Brigadier ne connaît pas le français. Donc, pourquoi est-ce qu'Ivan s'adresse presque toujours aux autres en français? Je privilégie deux possibilités. Une première, qui est assez évidente, cette expression permet de renforcer encore le portrait du gallomane et monte l'absurdité de l'emploi de mots français dans le cas où il y a des équivalents russes (comme en (21) et en (23) entre autres). On pourrait aussi supposer qu'Ivan continue à

²⁵³ D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *op. cit.*, p. 246.

employer *madame*, *monsieur* et *mademoiselle* pour se faire accroire qu'il fait partie de la haute société russe qui est fascinée par la France. Les russophones unilingues ne participent évidemment pas à ces pratiques et ils utilisent des titres d'appel en russe. Par exemple, en (22), Ivan utilise *monsieur* pour s'adresser à Dobrolubov, tandis que ce dernier s'adresse ensuite à Sophia en employant (la forme féminine russe de

(24) < : ; H. 1B(>\$23 >3, 94#(' * , 7, E2% . * #45 (323 % 5%30 5 (23 '\$? [...]

M%>(=40, ?% .% '\$, E2% \$) . %= \$ 6 @ : 7 \$, # \$ A3 ' (, N .% . 9iô5 2% 5N, E2%

, (#=3>\$2N #% 5 (3 .% %2- (\$ 5 (23 '\$. (I, 3)

IVAN. Dites-moi, madame, que pensez-vous de ma mère? [...] S'il te plaît, dis ce que tu veux : je suis indifférent de tout ce qui concerne mon père et ma mère.

L'incohérence entre l'emploi de *tu* et de *vous* peut être expliquée par les différences de convenances et de normes sociétales entre la France et la Russie. En France, dans la haute société, les nobles s'adressent entre eux par *vous*, tandis qu'en Russie l'utilisation de *tu* est répandue pour les conversations avec les amis et les membres de la famille. Offord, Rjéoutski et Argent expliquent : « Individuals whom etiquette required a speaker or writer to address as *vous* in French might therefore be addressed as *ty* [*tu*] in Russian in order to avoid intolerable formality or to indicate real intimacy²⁵⁴ ». Ainsi, l'emploi de *vous* pour s'adresser à ses proches peut être vu dans la société russe comme étant insincère. L'alternance entre le ton formel et le ton informel d'Ivan lorsqu'il s'adresse à la Conseillère, qui passe aussi du *tu* au *vous* surtout au début de la pièce, suggère une forme de duplicité chez les gallomanes

recours au français dans ses lettres à ses amis et aux membres de sa famille. Par exemple, ses lettres à sa sœur contiennent des paragraphes entiers en français, ou encore des phrases entières ou des parties en français insérées dans un texte en russe : « *Je suis certain que lui aussi de son côté en tout cas, il ne mettrait pas fin à son amitié envers moi.* »

It provided lexical and phraseological material and stylistic models for the development of the Russian literary language. It was a vehicle for generic models, subject-matter, plots, and themes that could be used by writers creating the literature through which Russian consciousness would eventually find expression.²⁵⁸

Naturellement, l'emprunt d'un grand nombre de mots et d'expressions au français

russophones unilingues). En outre, l'analyse des passages d'une langue à l'autre dans les deux pièces, et surtout dans *Le Brigadierns*

Conclusion

Inspirée par les nombreuses recherches sur des aspects variés des relations entre la France et la Russie, ainsi que par les études pionnières sur la gallophobie née de ce contact, le présent travail a dressé un portrait détaillé des attitudes gallophobiques dans deux pièces

France. Cette catégorisation m'a permis de déterminer comment exactement la gallomanie influence des aspects spécifiques de la société russe. Par conséquent, j'ai observé entre autres qu'elle peut entraîner la dégradation de l'éducation des jeunes Russes, qu'elle peut causer un désamour de la nation et de la patrie et qu'elle engendre un comportement ridicule de la part des jeunes gallomanes, qui ne filtrent pas ce qu'ils imitent de la société française.

Dans le chapitre 3, je me suis concentrée sur l'aspect purement linguistique de la gallophobie. J'ai examiné l'emploi de la langue française par les personnages bilingues dans les deux pièces et j'en suis venue à la conclusion que la préférence de la langue française chez certains personnages, Ivan surtout, mène à la rupture de la famille, à la perte d'identité des gallomanes, qui se détachent de leur propre nation. À la fin du chapitre, j'ai aussi expliqué le paradoxe de l'attaque des alternances codiques par Fonvizine. Comme le témoignent ses lettres à Panine et à sa famille, il avait aussi recours au français dans sa correspondance. L'hypocrisie apparente disparaît si l'on considère que c'est surtout l'excessivité qui est au cœur de tout mal pour Fonvizine.

En fait, l'étude de figurations de la gallophobie dans *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur* n'éclaire pas uniquement les avis de Fonvizine sur la gallomanie, mais reflète des sentiments patriotiques naissants à l'aube du mouvement nationaliste russe à la fin du 18^e siècle. Pour dres 0 0 5/TT1 1 o 50 838 0n732 587.968 Tm /h W/TT

Pour conclure, ma thèse a éclairé les attitudes de l'intelligentsia russe à l'égard de l'obsession complète pour la civilisation française dans la seconde moitié du 18^e siècle. J'ai démontré comment Fonvizine, ayant toujours recours à la satire, critique et ridiculise les gallomanes russes et comment les commentaires gallophobiques et les alternances codiques reflètent ses angoisses par rapport à l'avenir de la noblesse russe et, conséquemment, de l'Empire russe. Ainsi, mon étude contribue à la vaste recherche sur l'influence française en Russie. Elle est particulièrement pertinente et importante, car elle fournit une analyse détaillée de deux pièces de l'époque, ce qui aide à mieux comprendre les avis et les inquiétudes des Russes éduqués face à tous les changements amenés par la politique étrangère de Pierre le Grand, d'Anna Ivanovna, d'Élisabeth I^{re} et surtout de Catherine II.

Références

Sources primaires

Bitaubé, P. J. *Joseph : en neuf chants*, Berlin, Samuel Pitra, 1767.

Campistron, J.-G. *L'Amante amant*, 1684. Web. Repéré à <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/lamante-amant-jean-galbert-de-campistron>

Campistron, J.-G. *Le Jaloux désabusé*, 1709. Web. Repéré à <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/le-jaloux-d%C3%A9sabus%C3%A9-jean-galbert-de-campistron>

Confucius. *Le Ta-Hio [Da xue], ou La Grande Étude*, éd. et trad. M. G. Pauthier, Paris, l'Imprimerie d'Éverat, 1832.

Coyer, G. F. « Découverte de l'isle frivole », *Bagatelles morales et dissertations*, Francfort-sur-le-Main, Knoch & Eslinger, 1759.

Coyer, G. F. *La Noblesse commerçante*, Paris, Duchesne, 1756.

de Boissy, L. *Le Babillard*, 1725. Web. Repéré à <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/le-babillard-louis-de-boissy>

Destouches, P. N. *Le Glorieux*,

Fonvazine, D. « Quelques questions qui peuvent attirer l'attention particulière de bons hommes intelligents », 1783.

Fonvazine, D. « [L'expérience du noble russe] » [1783], dans [Les Œuvres de D. I. Fonvazine], éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdanie A. F. Marksa, 1892, p. 165-173.

Fonvazine, D. « [L'expérience du noble russe] »

Fonvizine, D. . [Au comte Piotr Ivanonitch Panine],
 « < >N /3' . (?%)(?' (, \$E, (?% /423 6 392 . i7 [Du premier voyage à l'étranger] », 2,
 [1777-1778], dans . . [Les Œuvres de D. I. Fonvizine],
 éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdanie A. F. Marksa, 1892, p. 281-303.

Fonvizine, D. [Le Dadais], [1781], dans [Denis
 Fonvizine], éd. E. Sokolova, Moscou, Eksmo, 2009.

Fonvizine, D. « Essai de dictionnaire de synonymes russes »,
 9=% . (, v. 1, 4, 10, 1783.

Girard, G. *Synonymes françois : leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut
 faire pour parler avec justesse*, [1748], Paris, Le Breton, 1769.

Gresset, J.-B.-L. *Sidney*, La Haye, s.n., 1745.

Griboïedov, A.

« Satire », dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e éd., 1762. Web. Repéré à <https://academie.atilf.fr/4/consulter/satire?page=1>

Dahl, V. [Le Dictionnaire exploratoire de la grande langue vivante russe] [1880-1882], Moscou, Russkii Jazik Média, 2003.

Diderot, D. « Comédie », *Encyclopédie : ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Web. Repéré à <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/encyclopedie1117/navigate/3/3113/?byte=730290>

Kuznetsov, S. A. [Le Dictionnaire raisonné moderne de la langue russe], Saint-Pétersbourg, Norint, 2007.

Michaud, L. G. *Biographie universelle, ancienne et moderne*, t. 11, Paris, Michaud, 1814.

Nikitina, V.

Beaurepaire, P.-Y. *Le Mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières*, Paris, Autrement, 2007.

Berkov, P. N. [Le Théâtre de Fonvizine et la culture russe], Moscou, Iskusstvo, 1947.

Blanc, M. et Hamers, J. *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, P. Mardaga, 1983.

Blindheim, E. V.

d'Agay de Myon, M. « Voyage de Moscovie », *Revue hebdomadaire*, n° 5, 1899,
p. 479-480.

d'Hombres, M. *Dictionnaire languedocien-français*, Alès, Typographie & lithographie
A. Veirun, 1870.

de Barros-Sousa, I. «

Guerra, R. «

Reau, L. *L'Europe française au siècle des lumières*, Paris, Albin Michel, 1938.

Riccoboni, L. *Observations sur la comédie et sur le génie de Molière*, Paris, La veuve Pissot, 1736.

Rjéoutski, V. «

Wirschafter, E. K. *The Play of Ideas in Russian Enlightenment Theater*. DeKalb, Northern Illinois University Press, 2003.

Annexe 1

Je connais la langue de l'église

17 Brigadière

Q -3 'B% . , % . (-2% 7)*B(
 92%=@B% #3 5(=% 95* 6=" ,
 B(BN \$ A '(, -49B% . (. :\$2@
 B(. % B(BN R%9/%#@ 5\$=% . (2@
)(F%E32N: \$, %54 2(BN
 %2B '%32N % , N \$ A '(, -4)9B4 " ,
 \$, O53-B4 " \$.c7B4 "
 ? '(5%24; (7, ?'06 , (7, \$ /%
 '49B\$-2(F4#% 95* 6=" .

28	Ivan	Mon cher père!	<i>Mon cher père!</i> Et est-il acceptable pour moi d'entendre qu'ils veulent me marier à une Russe.	III,1	L'amour de la patrie
29	Brigadier	J * 2* E2%)(A '(, -4)N? L ,0 B(>3297, 2* ,(849\$ '%#\$=97.	Et quel type de Français es-tu? Il me semble que tu es né en Russie.	III,1	L'amour de la patrie
30	Ivan	IO=% 5%3 '%#\$=%97 .N 8%99i\$, U2% / '(.#(; %#, (B% #4FN 5%0 / '\$, (#=3>(=N .93?#(B% '%, O A '(, -49B%0.	Mon corps est né en Russie, c'est vrai; cependant, mon âme appartient à la couronne française.	III, 1	L'amour de la patrie

	Ivan	<p>M(' \$>N /%, '(. \$=97 5 ,0 .%/3. *FN 205N, E2% .97B\$0 %2E(3297 .N ,35N 9.%\$5\$ #%92%\$, 92. (5\$. :N M(' \$>0 .90 /%E\$2(=\$ 53,7 2(BN, B(BN 7)(9=4>\$.(" : B(#* &*</p>	<p>Paris m'a plu premièrement grâce au fait que chacun s'y distingue par ses mérites.</p>		La gallomanie
--	------	---	---	--	---------------

46

Ivan

:N 9=4E(O ?%=%#(
%95O=\$. (" 9@ #45(2@, E2% \$
/ '\$'%#, *0 + '(, -4)N
4, \$)\$=N &* 93&7 B4 6 (2@
, (6 \$ 94F('\$.

Ivan

J () , (3 6 @ = \$ 2 * , B (B % . *
 , (6 \$ A ' (, - 4 9 B i 3 4 E \$ 2 3 = \$?
 J (' % 5 N , E 2 % & % = @ 6 (7 \$) N
 , \$ F N / % = % . \$, (? ' (% 2 0 , 3
) , (3 2 N , % # , (B % # = 7
 . % 9 / \$ 2 (, \$ 7 % , \$ / ' 3 # % ' % ? i e
 = " # \$. : 0 # (3 6 N = \$ 2 * , E 2 % 7 ,
 - 7 , B % 2 % ' % . (2 * . \$ # \$ 6 @ , - # %
 % 2 N O) # 4 5 % 3 . % . N M (' \$ > N
 & * = N) # 0 9 @ , (/ (, 9 i % , 0 4
 A ' (, - 4 9 B % . (B 4 E 3 ' (?

Mais sais-tu comment sont nos
 enseignants français? Quoique la
 plus grande moitié d'entre eux soit
 illettrée, pour l'éducation, ils sont
 les plus précieux; sais-tu que moi –
 moi que tu vois, –

6	Princesse	R' (A\$, 7 1 (5%#4'%. (#3=(32 , (5 .3=\$B%3 &=(?%#37, \$3: %, (9*9B(= (B, 7C@ : (9\$=@ " ?4.3', 3' (, B%2% ' *0 \$)4&* ' .32 \$ 5%)%=\$. * '3)* . (32; (E2% .93?% . (>, 33, %, #(. (2@ , (5 &4#32 2\$2=(: votre altesse!	La comtesse Samodourova nous fait un grand bienfait : elle a trouvé un gouverneur pour le prince Vasiliï, qui extrait les dents et coupe les cors; et ce qui est le plus important, il nous attribuera le titre <i>votre altesse!</i>	III, 2	L'éducation
	Princesse	Q F%23=(. (9 9/ '%9\$2@, /%E\$2(323 =\$. *)(/%=3), %3, 39=\$ 5* 9* , (%2/ ' (. \$5 .% + ' (, -\$ " =32 E3' 3) #3972%B.	Je voulais vous demander, pensez-vous qu'il est utile d'envoyer notre fils en France, disons dans une dizaine d'années.		
7	Séoum	: * #(=3B% . \$#\$23, 94#(' * , 7; =32 E3' 3) #3972%B 333 .392, % 3C3, &4#32 =\$ B%?% \$ &4#32 =\$ B%54 %2/ ' (. =72@.	Vous regardez loin, Madame; on ne sait pas encore si on aura quelqu'un à envoyer quelque part dans dix ans.	III, 5	La Révolution française

	+ ' (, - \$ 7 . 930 9 = (. * 9 . % 30 # % 92 \$? = (.	
Nelstetsov	: % 2 E 2 % 7 # 4 5 (" % , * , 3 6 , 3 5) (B % , (# (2 3 = @ 9 2 . 3 A ' (, - 4) 9 B % 5 .	C'est ça que je pense de la loi française.
Séoum	J (9 = * 6 (= \$ = @ . * , E 2 % . % + ' (, - \$ \$ 4 > 3 B , 7) B 0 , 3 2 ?	Avez-vous entendu

		&%79@, E2%& 7 3?% . #'4?%0 '() ,3 /%?, (= /% 633.			
11	Princesse	J45 (= (= @ 7, E2%& 5 *, ' '\$) . (. / '3# .%#\$23=7 #=7 9*9B(, \$7 9* ,4 , (6354 , (92(. , \$B(, =\$ 6 \$=\$9@ E '3) , 3?% #92%0, %?% ?4.3' ,3' (, B%2% ' *0, .924/7 . B%5 , (24, , (E(= 235, E2% %2#(= , (5 #%=>, %3, \$53, % . (. 53, 7 \$ 54>(5%3?%: votre altesse.	Je n'ai pas même pensé que nous, ayant sollicité le maréchal de noblesse pour la recherche d'un gouverneur pour notre fils, perdrions un gouverneur tellement estimé, qui, étant entré dans une chambre, a commencé par nous donner ce qu'il faut en nous appelant, moi et mon mari, <i>votre altesse.</i>	III, 7	L'éducation

Annexe 3
Les alternances codiques dans

#	Personnage	Alternance codique	Traduction	Acte, scène
1	Ivan	Hélas!	<i>Hélas!</i>	I, 1

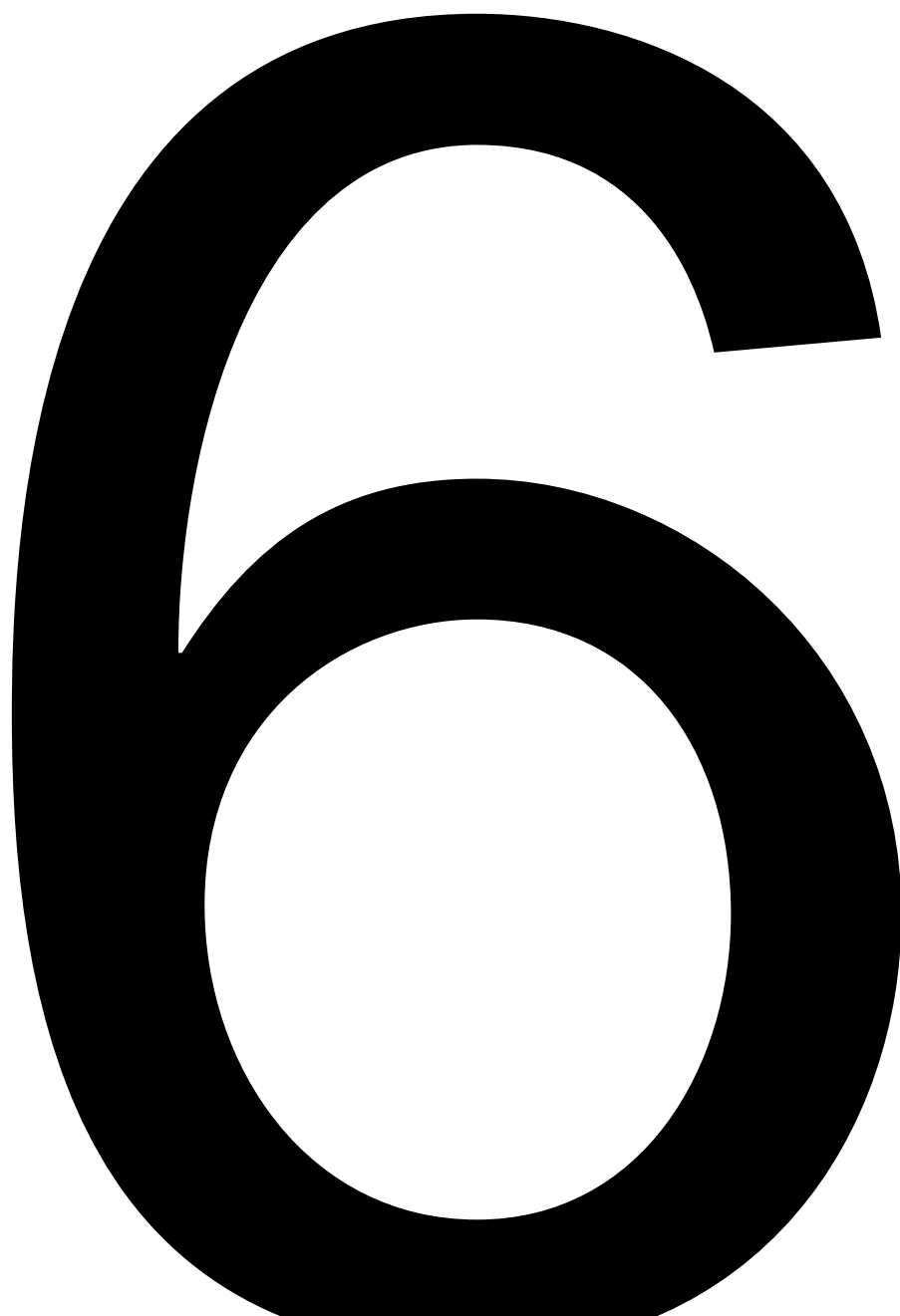
31	Ivan	S2% 2(B%0 défaut, B%2% '%. (, \$E05)(?=(#\$2@ 4>3 ,3=@)7.	C'est un tel <i>défaut</i> , qui ne peut point être réparé.	II, 6
32	Ivan	Q ,3 , (50'3,N .N 8%99i\$ 453'32@, 7 9* C4 occasion favorable 4.3)2\$ 23&7 .N		

48 | Ivan | De tout mon coeur, madame!
49 | Conseillère | M' %#%=> (023, monsieur, continuez.

| *De tout mon cœur, madame!*
| Continuez,

| III, 3 |

69	Ivan	Dieu m'en préserve!	<i>Dieu m'en préserve!</i>	V, 1
70	Ivan	Très obligé!	<i>Très obligé!</i>	V, 1
71	Ivan	Ni l'un, ni l'autre.	<i>Ni l'un, ni l'</i>	



83 Ivan [T]>3=\$ &* malheureusement 7 /%/(=97 B